

sieurs pâliront à l'aspect de Theman, afin que l'homme soit exterminé de cette montagne. » Quand l'ennemi sera maître de tes frontières, quand tous les hommes de ton alliance te tourneront en dérision, et prévaudront contre toi, alors péira la sagesse de l'Idumée, et son habileté ne paraîtra plus que démenche. Le Seigneur enlèvera lui-même toute prudence de la montagne d'Esau, c'est-à-dire des montagnes de Seir, ou bien parce que la ville de l'Idumée est située sur la montagne, ou bien parce que toute cette région, s'étendant vers le Midi et longeant le désert, est hérissée de montagnes escarpées. De là cette parole : « Tes défenseurs pâliront à l'aspect de Theman, » ce que nous entendons par le Midi. Trois noms désignent Esau, disions-nous plus haut; de même la contrée qu'il occupe vers le Midi porte trois noms : *Darom, Theman, Nageb*; et ces noms, d'après Ezéchiel, répondent à la position topographique, *Auster Africanus, Meridionalis*. Quand donc les hommes forts de son royaume, habitant au Midi, seront frappés de terreur, la montagne d'Esau sera privée de celui qui défendait la cité dans les batailles ou l'éclairait dans les conseils. Autre interprétation : Lorsque ceux qu'on avait d'abord égarés seront rentrés dans le sein de l'Église, périront sous les coups mêmes du Seigneur les sages de l'Idumée, qui mettaient leur sagesse dans les objets charnels et terrestres; alors disparaîtra de la montagne d'Esau cette prudence qui s'élevait contre la science de Dieu; alors aussi ceux qui

Cam hostis fines tuos possiderit, et omnes viri fortis tui illusarint tibi, et prevaluerint contra te, tunc peribit sapientia de Idumaea et calliditas ejus stultitia demonstrabitur. Prudentiam quoque ipse Dominus auferet de monte Esau, id est de montibus Seir, vel quia urbs Idumaea in monte sita est, vel quia omnis illa regio que ad Austrum vergens confinis est eremo, praeceptis in montibus edita sit. Unde et dicitur: « Paventur pugnatore tui de Theman, » quod nos interpretati sumus « meridem. » Quomodo autem supra dixeram, Esau tribus nominibus appellatum; ita et plaga regni ejus, que ad Austrum vergit, tribus vocabulis appellatur, *Darom, Theman, Nageb*, quae omnia juxta Ezéchiel, *Austrum, Africanum, Meridienem* significant. Postquam vero tinnuerint fortes regni ejus, qui habitabant [al. habitant] in meridie, tunc interibit vir de monte Esau qui et pugnare pro civitate, et prudenter dare consilium solitus erat. Alter: Postquam hi qui prius decepti erant, conversi fuerint ad Ecclesiam, tunc ipso Domino dimitente, peribunt sapientes Idumaeae, qui carnalia et terrena sapiebant; et auferetur prudentia de monte Esau, quae elevabatur contra scien-

combattaient auparavant pour Esau, avec les armes de la dialectique étrangère, et qui occupaient les forteresses de Theman, dont le sens étymologique est *consummation*, cesseront de lutter pour leurs anciens maîtres. On peut ajouter ceci : Ceux qui, jusque-là, se promettaient la lumière de la sagesse et se croyaient en plein Midi, seront saisis de craintes, pâliront d'effroi; le véritable ecclésiastique détruira leurs sophismes, au point qu'il ne restera plus personne qui soit en état de soutenir, par les conseils de la puissance royale ou la force des armées, l'orgueil et les aberrations des hérétiques.

« A cause de tes meurtres et de tes iniquités contre ton frère Jacob, tu seras couvert de honte et tu périras à jamais. Dans le jour où tu marchais contre lui, quand les nations étrangères s'emparaient de son armée, entraînaient par ses portes et jetaient au sort la ville de Jérusalem, toi-même comptais au nombre de ses ennemis. » *Abdi. 10, 11*. Les Septante n'offrent pas dans ces versets une divergence qui mérite d'être signalée. L'homme fort péira sur la montagne d'Esau, la sagesse disparaîtra de l'Idumée; il n'y restera plus de prudence, parce que tu n'as pas épargné ton sang, à cause de ton injuste et perfide conduite envers ton frère Jacob : quand les Babylo niens et les Chaldéens dévastaient la Judée, assiégeaient la ville, pénétraient dans ses murs, tiraient au sort le partage du butin, ils l'avaient pour associé, tu figurais dans les rangs des ennemis. Encore une signification : Tous les

tiam Dei. Et qui prius pro Esau, et Idumaea dialectica arte pugnabant, et erant in praesidiis « Theman, » quod interpretatur « consummatio, » desinent pugnare pro magistris prioribus. Sive qui ante lumen sibi scientiae promittebant, et putabant se esse in meridie, timentur et foras abeunt, ecclesiastico viro obtinente sophismata eorum : in tantum ut nullus resident qui possit, vel regis consilio, vel pugnatorum visis, pro haereticorum superbia et falso dogmate dimicare.

« Propter interfectionem et (Vulg. *addit propter*) iniquitatem in fratrem tuum Jacob, operiet te confusio, et peribis in aeternum. In die cum stares adversus eum, quando capiebant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus, et super Jerusalem mittebant sortem : tu quoque eras quasi unus ex eis. » *Abdi. 10, 11. LXX* : « Propter interfectionem et impietatem adversum fratrem tuum Jacob, operiet te confusio, et aufereris in aeternum. Ex die qua restitisti contra, in die et caperent alienigenae fortitudinem ejus, et alieni ingressi sunt portas ejus : et super Jerusalem miserunt sortem ; et vos eratis quasi unus ex eis. » Idcirco interibit vir

maux énumérés fondront sur toi, peuple terrestre, cruel et sanglant Edom; par ta fausse et mortelle doctrine, vomissant le blasphème contre Dieu, tu as commis un horrible fratricide. Nous lisons dans Salomon : « Il y en a qui, tout en parlant, tuent avec le glaive; » *Prov. xxv, 18*; ailleurs : « Le venin des aspics est sous leurs lèvres; » *Psal. cxxxix, 4*; et enfin : « Leur langue est un glaive acéré. » *Psal. lvi, 5*. Tu seras donc couvert de honte et tu diras : « La confusion de mon visage m'a comme enveloppé. » *Psal. lxxviii, 8*. Tu périras, non pour un temps de courte durée, mais pour toujours. Autant qu'il dépendait de toi, n'as-tu pas fait une blessure éternelle à ton frère ? et, nouvelle cause de châtement, lorsque les étrangers détruiraient l'armée de Jacob, lorsqu'ils entraînaient par ses portes dans Jérusalem, autrefois ville pacifique, et qu'ils tiraient au sort ses dépouilles pour les partager entre eux, tu étais de ses ennemis. Nous lisons, nous voyons, nous expérimentons chaque jour que les Juifs et les hérétiques deviennent de plus méchants persécuteurs des chrétiens que les païens eux-mêmes. Nous pouvons appeler étrangers franchissant les portes de Jérusalem *λογισμοί*, c'est-à-dire, les pensées perverses, et portes de Jérusalem, c'est-à-dire d'une âme en paix et voyant Dieu, les cinq sens, par où pénétrèrent nos ennemis et se

partagent les dépouilles de Jérusalem. Si nous avons regardé une femme avec concupiscence, *Math. v*, la mort est entrée par nos fenêtres; *Jérém. ix*; si notre oreille a accueilli le mensonge et de sanguinaires projets, c'est par une autre porte qu'est entré l'ennemi. L'odorat, le goût, le toucher, excités par la douceur des parfums, la délicatesse des mets ou la sensualité des caresses, deviennent des portes par où sont entrés les ennemis et se sont partagés les dépouilles de cette malheureuse Jérusalem. A l'heure donc où la persécution et la mortelle volupté fait faillir quelqu'un dans l'Église, nous voyons les hérétiques tressaillir, le Juif se réjouir, être comme un des persécuteurs et se ranger parmi les païens.

« Et tu ne mépriseras pas ton père au jour de son affliction, au jour de son pèlerinage; et tu ne te réjouiras point sur les enfants de Juda, au jour de leur ruine, et n'auras point d'orgueilleuses paroles au jour de son malheur. » *Les Septante* : « Et tu ne mépriseras point le jour de ton frère dans le jour des étrangers; et tu ne te réjouiras pas sur les enfants de Juda au jour de leur perte, et tu ne parleras pas orgueilleusement au jour de sa détresse, ni tu ne passeras pas les portes des peuples au jour de leur affliction. » C'est le même sens que plus haut. Lorsqu'à cause du massacre et de sa dureté contre son frère Jacob, il tombera un homme de la montagne d'Esau,

de monte Esau, et peribit sapientia de Idumaea, et prudentia de monte Esau, quia interfecisti germanum, et inique egisti contra fratrem tuum Jacob : quando Chaldaei Babyloniisque vastantibus Jerusalem, et obsidentibus civitatem, et ingredientibus portas ejus, mittentibusque sortem in divisione praedarum, tu eorum socius eras, et in hostium numero versabaris. Alter : Cuncta quae supra scripta sunt patieris, o Edom crudele, terrene, crudelis : quia falsa mortiferaque doctrina et adversum Dominum impietatem loquente, occidisti fratrem tuum Jacob. Legimus in Salomone : « Sunt qui loquuntur et interficiunt gladio. » *Prov. xxv, 18*. Et in alio loco : « Venenum aspidum sub labiis eorum. » *Psal. cxxxix, 4*. Et « Lingua eorum gladius acutus. » *Psal. lvi, 5*. Operiet ergo te confusio, et dices : « Confusio vultus mei operuit me; » *Psal. lxxviii, 8*; ac peribis, non ad breve tempus, sed in aeternum. Aeterno enim quantum in te fuit fratrem vulnere percussisti. Sed et haec erit causa cruciatus; nam quando alieni devastabant exercitum Jacob et ingrediebantur per portas ejus in pacificam quondam Jerusalem, mittebantque sortes ut ejus sibi spolia dividerent, tu unus eras ex hostibus. Legimus, vidimus, quotidieque comprobamus, quando persecutio contra Ecclesiam oritur, multo peiores persecutores Judaeos et

haereticos in Christianos fieri quam ethnicos. Possumus extraneos ingredientes portas Jerusalem *λογισμοί*; id est, « cogitationes » pessimas dicere, portasque Jerusalem, id est animae quoscientis et videntis Deum, quinque sensus interpretari, per quos introeant hostes, et spolia dividant Jerusalem. Si viderimus mulierem ad concupiscendam [al. concupiscendam eam], *Math. v*, mors ingressa est per fenestras nostras; *Jerem. ix*; si susceperimus per aures mendacium ac judicium sanguinis, per aliam portam hostis ingressus est. Odoratus quoque, gustus et tactus, si vel variis odoribus, vel dulcibus cibis, vel amplexibus delicatis captus fuerit, per alias portas ingressi sunt adversarii, et spolia dividunt misera Jerusalem. Eo igitur tempore quo persecutionis impetu, et mortiferis voluptatibus de Ecclesia quispiam ingressus est. Odoratus quoque, gustus et tactus, si vel variis odoribus, vel dulcibus cibis, vel amplexibus delicatis captus fuerit, per alias portas ingressi sunt adversarii, et spolia dividunt misera Jerusalem. Eo igitur tempore quo persecutionis impetu, et mortiferis voluptatibus de Ecclesia quispiam ingressus est. Odoratus quoque, gustus et tactus, si vel variis odoribus, vel dulcibus cibis, vel amplexibus delicatis captus fuerit, per alias portas ingressi sunt adversarii, et spolia dividunt misera Jerusalem. Eo igitur tempore quo persecutionis impetu, et mortiferis voluptatibus de Ecclesia quispiam ingressus est. Odoratus quoque, gustus et tactus, si vel variis odoribus, vel dulcibus cibis, vel amplexibus delicatis captus fuerit, per alias portas ingressi sunt adversarii, et spolia dividunt misera Jerusalem.

« Et non despicias in die fratris tui, in die peregrinationis ejus. Et non letaberis super filios Juda in die perditionis eorum, et non magnificabis os tuum in die angustiae; neque ingredieris portam populi mei in die ruinae eorum. » *Abdi. 12. LXX* : « Et non despicias diem fratris tui in die alienorum. Et

et qu'il sera couvert d'une confusion éternelle, il ne fera point ce qu'il a fait antérieurement contre son parent; il ne dédaignera pas, il n'insultera pas en voyant son frère traîné en captivité et ne se réjouira pas sur les enfants de Juda. Les deux tribus, en effet, qui régnaient à Jérusalem, sont devenues captives des Chaldéens. Tu n'en tireras point vanité, et comme si tu étais un des vainqueurs, tu ne te réjouiras pas de la détresse de ton frère. Au jour de la ruine et de la désolation de mon peuple, tu n'entreras pas en insulteur dans Jérusalem. Tu ne le feras donc point, parce que de pareils revers te menacent. Encore, quand tu verras ton frère, victime de persécutions diverses, déchoir de la foi de l'Eglise, s'écarter de son sein pour suivre des doctrines étrangères, ne t'en réjoins pas, parce que pareille chose vous attend. Tu te réjouissais, en effet, quand Jacob était pris, du sort des fils de Juda, en qui nous pouvons voir les disciples du Christ, tu triomphais le jour de leur perte. Cela veut dire que l'âme est placée entre le vice et la vertu, et qu'à chaque instant elle peut dévier d'un côté ou de l'autre. « Tu ne seras pas orgueilleux en paroles, au jour de l'affliction. » Ce que nous pouvons entendre doublement, et de l'affliction du corps dans les persécutions et

non letaberis super filios Juda in die perditionis eorum, et non magna loqueris in die angustie, neque ingredieris portas populorum in die laborum eorum. » Idem sensus qui supra : Cum interierit vir de monte Esau, propter interfectionem et impietatem in fratrem ejus Jacob, et operuerit eum aeterna confusio, nequaquam faciet que fecit ante contra germanum : non enim despiciet et parvipendet, videns fratrem suum ire captivum, nec letabitur [al. letaberis] super filios Juda. Duo enim tribus excepta Levitica, que regnabant in Jerusalem et appellabantur Juda, a Chaldeis capti sunt. Et nequaquam magna loqueris, et quasi unum de victoribus esse te credens, in fratre ridebis angustia. Neque in die vastitatis et ruine populi mei, tu per portam Jerusalem gloriantibus incedes. Et ideo ista non facies, quia et tu similia patieris. Aliter quando captivum videris diversis persecutionibus fratrem tuum, et abduci vincum de Ecclesie fide, nec civitatem suam, sed peregrina queque sectari, nequaquam letaberis, quia et tu similia patieris. Letaberis enim quando capiebatur Jacob, et super filios Juda, quos discipulos Christi intelligimus, exultabas in die perditionis eorum. Significatur autem, quod anima in medullis virtutum atque virtutum posita sit, et possit in utramque partem per horarum momenta converti. « Nequaquam, » inquit, « magnificabis os tuum in die angustia. » Quod secundum duplicem sensum accipere debemus : corporalis, in persecutionibus

les péchés, et de la détresse spirituelle, quand l'âme, dominée par ses ennemis et les vices, aura été emmenée à Babylone. « Et tu n'entreras point par la porte de mon peuple au jour de leur ruine. » Quand le doute ou la volupté nous opprime, et que la conscience malheureuse a rabattu de sa fermeté première, alors, facilement, nous inclinons vers les maximes contraires, qui flattent notre erreur sans guérir nos blessures. Un soulagement à la misère, c'est encore de pouvoir espérer.

« Tu ne le mépriseras point, ni au milieu de ses maux, ni au jour de sa dévastation, et tu ne le mettras point contre son armée le jour de sa dévastation; ni tu ne te tiendras pas aux passages pour faire périr ceux qui fuiront, et tu n'enfermeras point ceux qui resteront au jour de la tribulation. » Les Septante : « Et tu ne mépriseras point son rassemblement au jour de leur perte, ni tu ne t'élèveras contre leur force le jour de leur ruine, ni tu ne te trouveras pas dans les issues pour mettre à mort ceux d'entre eux qui se seront sauvés, et tu n'enfermeras pas leurs fuyards au jour de la tribulation. » Lorsque tu auras été pris toi-même et défait par le Babylonien impitoyable, n'ajoute pas à ce que tu as fait, en n'observant point ce

et in peccatis; spiritualis angustia, cum anima hostibus vitisque capti, ducta fuerit in Babylonem. « Neque ingredieris portam populi mei in die ruinae eorum; quando enim aut negatio nos oppresserit, aut voluptas, et rigorem pristinum infelix conscientia non servaverit, tunc facile ad contraria dogmata labimur, blandientia errori nostro, et non curantia vulnus, sed palpantia. Solatium miserie est, quantum perditum, habere quod sperat.

« Neque despicias et tu in malis ejus in die vastitatis illius, et non emitteris adversum exercitum ejus in die vastitatis illius. Neque stabis in exitibus ut interficias eos qui fugerint; et non concludes reliquos ejus in die tribulationis. » *Abdi.* 13, 14. LXX : « Et non despicias etiam tu congregationem eorum in die perditionis eorum, neque apponeris fortitudinis eorum in die perditionis eorum, neque stabis in egressibus eorum, ut interficias eos qui salvi fuerint ex eis, neque concludes fugitivos eorum in die tribulationis. » Cum ipse captus fuerit et Babylonium vastante deletus, inter cetera que fecisti, ne hac facias que sermuntur : Non despicias, neque contempnes fratrem tuum Jacob in die vastitatis illius; neque apponeris adversum exercitum Juda, quando superatus ab adversariis larga verterit. Cumque coperint fugere per notas sibi vias, et diverticula, et calles ad solitudinem perferentes, non stabis in bivio, nec venientes expectabis in compositis, ut interficias eos

qui suit : tu ne dédaigneras pas, tu ne mépriseras pas ton frère Jacob au jour de sa dévastation; tu ne t'adjointras pas à l'armée de Babylone ou tu ne te mettras pas contre l'armée de Juda, lorsque, vaincue par ses ennemis, elle aura tourné le dos. Dès qu'ils auront commencé de fuir par des chemins à eux connus, par les détours et les sentiers qui mènent à la solitude, tu ne te tiendras pas à la jonction des chemins, ni dans les avenues à surveiller ceux qui viennent, pour massacrer ceux qui se seront sauvés ou emprisonner les autres, et cela, ou pour en faire des captifs toi-même ou les livrer à l'ennemi. Ceci soit dit d'après l'histoire, car nous ne devons qu'effleurer ce qui est clair, pour passer aux choses obscures. Qui des hérétiques n'a point dédaigné les membres de l'Eglise? qui ne se réjont de leurs maux? Si parfois, à cause des péchés, les peuples sont livrés à la persécution, et qu'il advienne que plusieurs, d'une foi faible ou sans profondes racines, faiblissent dans leur croyance, vous les voyez triompher, battre des mains, faire de notre ruine leur propre victoire, au point qu'ils s'unissent aux Gentils et que la persécution devient plus cruelle par le fait des Juifs ou de ceux qui feignent d'être nos frères et s'appellent du même nom; et lorsque quelqu'un s'échappe par la fuite ou par la pénitence, ils s'embusquent dans les issues, et, avec des sophismes et des témoignages qu'ils présentent comme étant de l'Ecriture, ils offrent à ces hommes fatigués, accablés, comme des coussins cousus pour leur tête, et les placent

qui fuerint liberati, aliosque comprehensos reclusos; et vel ipse captus, vel captivitate hostium servos. Hec juxta historiam diximus: debemus enim breviter manifestiora carpentes, ad ea que obscura sunt pergere. Qui hereticorum non despiciet ecclesiasticos? Quis non exultat in malis eorum? si quando propter peccata populi persecutioni traditi fuerint, et nulli vel infirma fide, vel supra petrosa seminati, in negationem corruerint, videns illos exultare, gaudere, nostram ruinam, suam putare victoriam: in tantum, ut jungantur gentibus, et persecutio savior, vel ex Judeis, vel ex his fiat, qui fratres nostros esse se simulant, et eodem [al. eorum] consensu nomine. Cumque abiquis, vel fuga, vel penitentia elapsus fuerit, stant in diverticulis, et proponunt sophismata, et testimonia, quasi de Scripturis proferunt: ut insipientia que confectis consueta offerant cervicalia, et ponant ea sub omni cubito manus. Atque ita fit ut, qui forsitan persecutionem, aut virtute superarant, aut timore effugerint, decepti pravis dogmatibus, rursum in carcere teneantur errorum, et nullo fiat peyor ista tribulatio, quam fuit ex gentibus; facilis

sous leurs membres endoloris. Par là il arrive que ceux qui ont triomphé de la persécution par leur courage, ou l'ont évitée par crainte, trompés par des doctrines perverses, se retrouvent emprisonnés par l'erreur, et cette persécution est pire que celle des Gentils. Plus facilement, en effet, on échappe aux chaînes des païens qu'on ne se dégage des subtilités des hérétiques.

« Car est proche le jour du Seigneur pour toutes les nations; il te sera fait comme tu as fait. Il fera retomber sur ta tête ce que tu as mérité et comme tu as bu sur ma sainte montagne, les nations boiront sans interruption; et, elles boiront et jusques à la lie et elles seront commises elles n'avaient point été. » Les Septante : « Parce que le jour du Seigneur est proche pour toutes les nations, il te sera fait comme tu as fait. Ce que tu as mérité te sera rendu sur ta tête. Parce que comme tu as bu sur ma sainte montagne sainte, toutes les nations boiront le vin; elles boiront jusques à la lie et elles seront commises si elles n'avaient point été. » Tout cela, ô Idumée, tu cesseras de le faire, parce que la vengeance du Seigneur va descendre sur toi; car si, d'après Jérémie, *Jérém.* xxv, ceux sur qui ne planent pas la condamnation de boire ce calice, y ont bu à longs traits, serais-tu laissé comme innocent? tu ne seras point innocent, mais tu boiras pleinement. Quant à ce qu'il dit : « Le jour du Seigneur est proche pour toutes les nations, » lisons le même Jérémie et nous verrons le calice du Seigneur présenté à toutes

enim ab ethnicis captum liberis, quam hereticorum prestigis irretitum.

« Quoniam juxta est dies Domini super omnes gentes; sicut fecisti, fiet tibi. Retributionem tuam convertet in caput tuum. Quomodo enim bibisti super montem sanctum meum, bibent omnes gentes jugiter; et bibent et absorbebunt, et erunt quasi non sint. » *Abdi.* 15, 16. LXX : « Quia juxta est dies Domini super omnes gentes : sicut fecisti, fiet [al. fecerit] tibi. Retributio tua reddetur in caput tuum. Quia quomodo bibisti super montem sanctum meum, bibent omnes gentes vinum; bibent et absorbebunt, et erunt quasi non sint. » Hec autem, o Idumee, ideo facere cessabis, quia veniet super te ultio Domini. Si enim, juxta Jeremiam, *Jerem.* xxv, quibus non erat judicium ut bibent calicem, bibentes biberant, tu quasi innocens relinqueris? non eris innocens, sed bibentes bibes. Porro quod ait : « Juxta est dies Domini super omnes gentes, » legamus eundem [al. juxta] Jeremiam, et videbimus calicem Domini cunctis gentibus propinatum. Unde dicitur in eodem : « Calix aureus Babylon in manu Domini

taire, » selon la manière antique de s'exprimer. Les anciens appelaient frumentaires ceux que nous appelons aujourd'hui pourvoyeurs ou coursiers. Mais il vaut mieux suivre l'hébreu lui-même *sarn*, qui signifie soit « reste, » d'après Aquila, ou « fugitif, » selon Symmaque, ou « survivant, » d'après Théodotion et la cinquième édition. Tout cela arrivera, parce que le Seigneur a parlé, et pour lui, avoir ordonné, c'est avoir fait. Autre interprétation : Quand les œuvres de la chair auront été détruites et l'empire terrestre désolé, le salut sera dans l'Eglise pour ceux qui ne se seront jamais éloignés de leur mère. En elle demeurera le saint, celui dont Isaïe dit : « Saint, saint, saint le Seigneur Dieu des armées, » *Isa. vi, 3*, parce que celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ne sont que de Dieu seul. Et la maison de Jacob, le supplantateur, possédera ceux qui l'avaient eue en héritage, en faisant des chrétiens de ses persécuteurs et recevant dans la foi de l'Eglise les Iduméens eux-mêmes ; mais la maison d'Esau sera changée en paille, et comme le chaume ne peut soutenir le voisinage du feu, ainsi la maison d'Esau ne pourra soutenir l'argumentation de Jacob, rendue de feu par la parole divine : « Les diacres du Seigneur sont éprouvés par le feu ; » *Psal. xvii, 31* ; ni la flamme de Joseph, qui signifie « accroissement, » et qui, vendu par ses frères, *Genes. xxxvii*, nourrit le peuple en Egypte ; mais au premier abord tous leurs sophismes seront mis à néant, et ils seront dévorés pour

nunc agentes in rebus, vel veredarios appellat, veteres « frumentarios » nominabant. Sed melius est, ut ipsum sequamur Hebraicum, id est, *sarn*, quod interpretatur vel « reliquus » juxta Aquilam, vel « effugiens » juxta Symmachum, vel secundum Theodotionem, et quintam editionem, « residuus. » Hæc autem omnia fiunt quia Dominus locutus est, et illius jussisse, fecisse est. Alter : Destructis carnis operibus, et terreno imperio desolato, erit in Ecclesia salvatio eorum qui a matre non exierint. Et in ipsa morabitur sanctus, de quo in Isaia dicitur : « Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, » *Isa. vi, 3*, quia et qui sanctificat, et qui sanctificatur, ex uno omnes. Et possidebit domus supplantatoris Jacob eos qui se hereditate possederant, de persecutoribus faciens Christianos, et ipsos Idumæos in Ecclesia fidem recipiens : domus autem Esau verborum in stipulam. Et quomodo ignis viciniam culmus non valet sustinere : Ita disputationem Jacob, que ignita est sermone Domini : « Eloquia enim Domini igne examinata, » *Psal. xvi, 31*, et flammam Joseph, qui interpretatur « augmentum, » et qui a fratribus venditus, *Genes. xxxvii*, populum pavit in Ægypto, domus

leur salut, selon la parole d'Isaac bénissant Esau : « Mais c'est lui que j'ai établi ton maître et à lui que j'ai soumis tes frères : tu serviras ton frère ; » *Genes. xxvii, 37* ; et il ne restera personne de la maison d'Esau, quand tout, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers fléchira le genoux devant le Christ, *Philipp. ii*, et qu'à lui tout sera soumis, pour que Dieu soit tout en toutes choses. Cependant, sur le fondement du Christ, Esau aura élevé, par sa faute, du foin, de la paille et du bois, *I Corinth. iii*, voilà pourquoi la maison de Jacob et celle de Joseph se changeront en feu et en flamme, à l'imitation du Seigneur, qui dit : « Je suis un feu qui consume, » *Deut. iv, 24*, pour que les pailles des péchés une fois détruites, le pur froment soit enfermé dans les greniers. Tout ce que nous avons dit et que nous devons dire, les Juifs se le promettent dans l'avenir, quand ils recevront l'Antechrist, réalisant la prophétie du Sauveur : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez point reçu ; s'il en vient un autre en son propre nom, vous le recevrez. » *Joan. vi, 43*. Tout ce que nous avons exposé contre l'Idumée, ils le rêvent contre l'empire romain, tandis que nous disons ou que cela s'est déjà accompli, d'après l'histoire, sous Zorobabel, ou selon la prophétie, et au sens mystique que cela se passe tous les jours dans l'Eglise, et dans le royaume de l'âme, contre la chair, en chacun de nous. Au figuré, disons que tout « frumentaire » a disparu du sein de l'hérésie, où il n'y a personne qui se puisse

Esau sustinere non poterit ; sed ad primam congregationem sophismata eorum vertentur in nihilum. Et devorabuntur in salutem suam, juxta illud quod in benedictione Isaac dicitur ad Esau : « Sed dominum tuum illum feci, et omnes fratres tuos subjeci et servos, fratrique tuo servis, » *Gen. xxvii, 37*. Et non erunt reliquie domus Esau, quando omnia Christo genuflectent caelestium et terrestrium, et infernorum, *Philipp. ii*, et subjecientur ei universa, ut sit Deus omnia in omnibus. Quia vero Esau super fundamentum Christi vitio suo extraxerat fenam, ligna et stipulam ; *I Cor. iii* ; ideo domus Jacob et Joseph in ignem verborum et flammam, imitans Dominum suum, qui dicit : « Ego sum Deus ignis consumens, » *Deut. iv, 24*, ut devoratis paleis peccatorum, frumentum purum in horrea congregetur. Cuncta que diximus, et que dicturi sumus, Jufert sibi futuro tempore pollicentur, quando pro Christo recipient Antichristum, impleta prophetia Domini Salvatoris : « Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me ; si alius venerit in nomine suo, illum recipietis. » *Joan. v, 43*. Et quicquid contra Idumæam interpretati sumus, illi adversus Romanum regnum somniant : quod

vancer d'avoir le grain de froment qui est mort en terre, ni le pain du ciel. Quelques-uns pensent que c'est non *σαρραρον*, ou « pourvoyeur, » mais *σαρραρον* « qui peut porter l'étoile, » qui a été traduit par les Septante. Acquisant donc aux diverses interprétations, nous disons au figuré, que du sein de l'hérésie disparaîtra tout pourvoyeur, mais aussi celui qui feint d'avoir la lumière du Christ. Satan lui-même se transfigure en ange de lumière. *II Corinth. xi*. « Et ceux qui sont au Midi posséderont la montagne d'Esau, et ceux qui sont dans la plaine, le pays des Philistins et la contrée d'Ephraïm et de Samarie ; Benjamin possédera Galaad. » *Abdi. 19*. Les Septante : « Et ceux qui sont dans Nageb posséderont la montagne d'Esau, et ceux qui sont à Séphéla, le pays des étrangers et la montagne d'Ephraïm et les terres de Samarie et de Benjamin et de Galaad. » De retour dans leur royaume de Juda, ceux qui occuperont le midi de cette région que leur divisa Josué, fils de Nave, et regarde le scorpion, c'est-à-dire tout l'Acrabith, occuperont la montagne d'Esau, et tandis qu'ils étaient resserrés dans d'étroites limites, ils auront les montagnes de Séir et le pays accidenté qu'avait possédé Edom. Ceux qui habitent dans Séphéla, c'est-à-dire les plaines où sont Lydda et Emmaüs, Diospolis et Nicopolis, auront la terre de la Palestine, les cinq villes qu'elle com-

nos dicimus, aut juxta historiam sub Zorobabel esse jam factum, aut certe juxta prophetiam et mysticos intellectus quotidie in Ecclesia fieri et in regno animæ adversus carnem, in unoquoque compleri. Frumentarium autem secundum tropologiam desinare esse dicimus in hæretici, quando nullus fuerit qui apud eos granum tritici, quod in terra mortuum est, et panem de oculis habere se jactet. Sunt qui non *σαρραρον*, id est frumentarium, sed *σαρραρον*, hoc est « qui gestare possit igniculum, » a Septuaginta translatum putent. Acquiscentes igitur diversis interpretationibus, dicimus juxta tropologiam, non solum frumentarium cessaturum apud hæreticos, sed et eam qui lucem Christi habere se simulat. Et enim ipsa Sathan transfiguratur in angelum lucis. *II Cor. xi*.

« Et héréditabunt hi qui ad Austrum sunt, montem Esau ; et qui in campestribus, Philisthim ; et possidebunt regionem Ephraïm, et regionem Samarie ; et Benjamin possidebit Galaad. » *Abdi. 19. LXX* : « Et possidebunt qui in Nageb, montem Esau ; et qui in Séphéla, alienigenas, et possidebunt montem Ephraïm, et campum Samarie, et Benjamin, et Galaad. » Reverso in regnum suum Juda, qui habitavit in meridie, et possedit cunctam regionem, juxta divisionem Jesu filii Nave, que vergit ad Scorpionem, id est, ad omnem Acrabithiam, hi qui prius ter-

prend : Gaza, Ascalon, Azot, Accaron, Géth, toute cette plaine qui, d'après les Actes des Apôtres, est appelée Saron. Quelques-uns y voient pour cette Séphéla, ou la contrée qui avoisine Eleuthère, la promesse de s'étendre jusqu'à Rhinocorura et jusqu'à la mer, c'est-à-dire que, depuis la tribu de Juda, ils occuperont non-seulement Eleuthère, mais le littoral de la mer, et qu'ils soumettront les Philistins, qu'antérieurement ils n'avaient pu soumettre. Les bornes des fils de Juda se dilateront jusqu'à Ephraïm, où se trouve maintenant Néapolis, et jusqu'à la terre de Samarie, où s'est bâtie Sébaste. Benjamin, dont les limites vont de Jérusalem vers le Septentrion, possédera toute l'Arabie, appelée autrefois Galaad et qui se nomme en ce moment Gerase ou Gerare. D'après les Septante, ce sera ceux qui auront été au Midi qui occuperont et la montagne d'Ephraïm et les terres de Samarie, de Benjamin et de Galaad. En a-t-il été ainsi ? Dieu l'a vu ; cela peut s'être fait, en partie, dans les cinq cents ans qui précéderont la venue du Sauveur ; ce que je sais avec certitude, c'est que chaque jour le voit se réaliser et s'affirmer dans le royaume de l'Eglise. Ceux qui habitent au Midi, c'est-à-dire dans Nageb et sont dans la vraie lumière, et ceux qui occupent les plaines et les bas-fonds, c'est-à-dire ces disciples à qui il fut dit : « Apprenez de moi que je suis doux

minis arctabantur angustis, possidebunt montem Esau, id est montes Seir, et montana que Edom ante possederat. Qui autem habitabant in Séphéla, id est in campestribus, Liddam et Emmaus, Diospolim scilicet Nicopoliumque significans, possidebunt Palestinos, quinque urbes Palestinorum, Gazam, Ascalonem, Azotum, Accaron, Geth, vel omnem illam plagam que juxta Actus apostolorum Saronas appellatur. Alii vero putant eam Séphelam, id est, campestrum regionem que circa Eleutheropolim est, repositi : quod ad Rhinocoruram, et ad mare usque tendenda sit, id est, de tribu Juda non solum Eleutheropolim teneant, sed usque ad maritima perveniant, et Philisthim suo imperio subjungent, quos prius non habuerant subjugatos. Dilatabitur quoque terminus filiorum Juda usque ad Ephraïm, ubi nunc Neapolis est, et usque ad regionem Samarie, ubi Sebaste condita est. Benjamin autem cujus statim ab Jerusalem, contra septentrionem termini dilatantur, cunctam possidebit Arabiam, que prius vocabatur Galaad, et nunc Gerasa [al. Gerare] nuncupatur. Juxta Septuaginta autem et montem Ephraïm, et campos Samarie, et Benjamin, et Galaad, hi qui fuerint in meridie possidebunt. Hæc utrum factum sit, Deus viderit ; potest enim ex parte per nos quingentos usque ad adventum Christi esse completum : quod sicut certissime scio, quotidie completur, et in regno Ecclesie confirmatur.

et humble de cœur, » *Matth.* xi, 29, ceux-là occuperont la montagne d'Esau et des Philistins, que nous pouvons retrouver dans la personne des païens, à cause de l'orgueil de leurs doctrines, et de leur éloquence mondaine. Oui, qu'ils soient comme sur la montagne les docteurs, et qu'ils se tiennent dans les plaines des Philistins et des étrangers les disciples que conduit l'autorité des docteurs. Et ce n'est pas seulement la montagne d'Esau et le pays des étrangers qu'ils posséderont mais aussi la contrée d'Ephraïm et de Samarie. Fréquemment, dans l'explication d'Osée, nous avons voulu voir Ephraïm et Samarie dans les hérésies qui, sous un nom chrétien, divisent l'Église. Chez elles, disent-elles, c'est l'abondance, c'est l'intégrité de la foi. Or, Benjamin « le fils de la droite » et de la vertu, où se trouve le temple de Dieu, possédera Galaad qui veut dire « déplacement du témoignage » et représente le terrestre Israël; et d'eux à nous, en effet, est passé le témoignage du Seigneur. Selon les Septante, ce seront ceux qui étaient au Midi qui occuperont Benjamin et Galaad.

« Et la transmigration de l'armée des enfants d'Israël occupera les terres des Chananéens jusqu'à Sarepta, et ceux de Jérusalem qui avaient été transportés jusqu'au Bosphore obtiendront les villes du Midi. Et il montera des sauveurs sur la montagne de Sion pour juger

Hi enim qui habitant in meridie, id est, in Nageb, et in vero sunt lumine, et qui tenent campestris et humilia, id est, discipuli ejus, quibus dicit: « Discite a me quia mitis sum, et humilis corde. » *Matth.* xi, 29, possidebunt montem Esau et Philistinum, quos possumus propter superbiam dogmatum et eloquentiam sæcularem in ethnicorum persona accipere. Ut in monte sint magistri, in Philistinum et alienigenis discipuli, qui magistrorum auctoritate ducuntur. Et non solum montem Esau et alienigenas, sed regionem quoque Ephraim et Samarie possidebunt. Ephraim et Samaritanum crebro in Osæ legimus, et in heresibus, que sub nomine Christiano Ecclesiam dividunt, interpretati sumus. Et ibi enim speratur ubertas, et ibi custodia fidei reponuntur. Porro Benjamin, « filius dexterae », atque virtutis, ubi templum Dei est, possidebit « Galaad », que interpretatur « transmigration testimonii », « Israelen carneum significans: ab illis enim ad nos testimonium Domini commigravit. Juxta Septuaginta autem et ipsum Benjamin, et Galad, hi qui fuerint in meridie, possidebunt.

« Et transmigration exercitus ejus filiorum Israel, omnia Chananæorum usque ad Sarephtam [al. Sarephtam]; et transmigration Jerusalem, que in Bosphoro est, possidebit civitates Austri. Et ascendent

Esau et le règne demeurera au Seigneur. » *Abdi.* 20, 21. Les Septante: « Et la transmigration des enfants d'Israël au commencement aura la terre de Chanaan jusqu'à Sarepta, et la transmigration de Jérusalem jusqu'à Ephrata possédera les villes de Nageb; et ceux qui auront été sauvés monteront de la montagne de Sion pour punir la montagne d'Esau et le règne sera au Seigneur. » Dans ce passage, notre traduction s'éloigne sensiblement de la Vulgate; aussi devons-nous suivre, dans l'exposition de l'histoire, le texte hébraïque. Ceux qui seront revenus de Babylone en Judée, d'après le livre d'Esdras et de Néhémie, seront appelés la transmigration. Toute cette portion des enfants d'Israël placée au Midi, à l'Occident et à l'Septentrion, occupera l'Idumée, la Palestine, la montagne d'Ephraïm et la Samarie, Benjamin, qui confine à la solitude, aura spécialement Galaad. Ils commanderont du côté de l'Orient à tout ce qui se trouve dans la terre des Chananéens, jusqu'à Sarepta des Sidoniens, où Elie fut autrefois nourri par la veuve. Ceux qui, de la ville métropole de Jérusalem, ont été transportés à Sapharad, que nous traduisons par Bosphore, posséderont les villes du Midi qui sont dans la tribu de Juda, et, de retour dans leur cité, ils obtiendront tout ce qui l'avoisine. Quand cela sera arrivé, de même que le Seigneur, nous dit le livre des Juges, envoyait des

salvatores in monte Sion, judicare montem Esau; et erit Domino regnum. » *Abdi.* 20, 21. LXX: « Et transmigrationis principium istud filii Israel: terra Chananæorum usque Sarephtam, et transmigration Jerusalem usque Ephrata, possidebunt civitates Nageb. Et ascendent qui salvi fuerant de monte Sion, ut puniant montem Esau, et erit Domino regnum. » Multum in hoc loco translatio nostra discrepat ab editione Vulgata: unde debemus in expositione historiae Hebræicam veritatem sequi. Qui de Babylone, juxta volumen Esdræ et Neemias, reversi fuerant in Judæam, recte transmigration vocabuntur. Totus ille exercitus filiorum Israel ad meridiem quidem, et ad Occidentem, et ad Septentrionem possidebunt Idumæos, et Palestinos, et montem Ephraim, et Samaritanum. Benjamin quoque quia confinis est solitudinis, specialiter obtinebit Galaad. Contra Orientem vero cunctis que in terra Chananæorum sunt, imperabunt usque ad Sarephtam Sidoniorum, ubi quondam Eliam pavit vidua. III *Reg.* xvii. Porro hi qui de ipsa Jerusalem metropoli civitate translati fuerant in Sapharad, quod nos in « Bosphorum » vertimus, possidebunt civitates Austri, que sunt in tribu Juda; reversi enim in urbem suam, ea que urbi vicina sunt obtinebunt. Cumque hæc expleta fuerint, sicut in Judicium libro, mittet hæc Dominus salvatores qui populum de

sauveurs qui retireraient son peuple de la captivité, ainsi il en paraîtra, il en viendra sur la montagne de Sion, pour juger et traiter comme sujette et esclave la montagne d'Esau, c'est-à-dire les Iduméens, et, tous étant réduits, le règne sera au Seigneur. Où nous avons dit « Bosphore », l'hébreu porte SAPHARAD; je ne sais pourquoi les Septante ont traduit « Ephrata » quand Aquila, Symmaque et Théodotion concordent avec le texte hébreu. Nous, nous avons appris de l'hébreu qui nous a initié dans les saintes Ecritures, à appeler ainsi le Bosphore et à dire comme le Juif: Voilà cette contrée où Hadrien nous traîna en captivité. Quand donc notre Christ sera venu, la Judée nous verra revenir de cette captivité lointaine. Nous pourrions voir là un lieu quelconque de l'empire du roi de Babylone, quoique cependant je pense autrement. C'est la coutume des Prophètes, quand ils parlent contre Babylone, les Ammonites, Moabites, les Philistins ou d'autres nations, d'user fréquemment de termes de leur langue et de garder le langage de ces pays; or, comme borne ou limite, qui s'appelle en hébreu GEBUL, se dit en assyrien SAPHARAD, voici quel me paraît en être le sens: La transmigration de Jérusalem, qui fut portée sur tous les lieux et dans tous les pays, recevra les villes du Midi,

c'est-à-dire de sa tribu. Quant à l'expression que nous avons employée, « il viendra des sauveurs, » et que les Septante ont traduite par « ceux qui auraient été sauvés, » le terme hébreu en est MOSA, et qui ne veut point dire être sauvés, au passif, comme l'ont rendu Aquila et les Septante, mais qui doit être pris à l'actif, « sauveurs, » ainsi que Ya fait Symmaque; car « sauvés, » en grec σωσμένοι, se dit en hébreu PHELETH. Jusqu'ici, en expliquant l'histoire, nous avons conduit comme nous l'avons pu notre nœuille au milieu des anfractuosités des rochers; tendons les voiles de l'interprétation spirituelle, et que le souffle du Seigneur, en nous découvrant ses mystères, nous fasse arriver joyeux au port.

« A l'époque où Benjamin possédera Galaad, la transmigration de l'armée des fils d'Israël, ou le commencement de la transmigration de l'Israël terrestre, sera qu'il arrivera à la terre des Chananéens et que la parole prophétique qui mourait de faim dans la Judée, la toison d'Israël se trouvant desséchée, passe à la terre arrosée des Gentils. Là, elle trouve à nourrir des cœurs qui la reçoivent, et son pain elle-même. Or Sarephtia est un composé de deux mots et veut dire « détresse de pain, » ou c'est un seul mot qui signifie « incendie. »

captivitate salvarent: sic ascendent et venient in montem Sion, ut judicent atque dicernat quasi subiectum et servientem sibi montem Esau, hoc est Idumæos: subjugatisque omnibus, erit Domino regnum. Ubi nos posuimus « Bosphorum », in Hebræico habet SAPHARAD; quod nescio cur Septuaginta Ephrata transferre voluerint [al. poterint], cum et Aquila, et Symmachus et Theodotus cum Hebræica veritate concordent. Nos autem ab Hebræo, qui nos in Scripturis sanctis eruditus, didicimus bosphorum sic vocari; et quasi Judæus: ista, inquit, est regio, ad quam Hadrianus captivos transtulit. Quando ergo Christus noster venerit, tunc reversura est in Judæam etiam illa captivitas. Possumus autem locum quemlibet regni Babylonis intelligere, quatenus et aliud ardebat. Nam consuetudinis prophetarum est, quando loquuntur contra Babylonem, Ammonitas, Moabitas, Philistinum, et cæteras nationes, multis sermonibus lingue eorum abuti, et servare idiomata provinciarum. Quia ergo lingua Assyriorum « terminus », qui Hebræice vocatur GEBUL, dicitur SAPHARAD (a), hunc sensum esse conjicio: Transmigration Jerusalem, que in cunctis terminis regionibusque divisa est: urbes Austri, id est, tribus sue recipiet. Pro eo au-

tem quod nos interpretati sumus, « et ascendent salvatores, » ac Septuaginta transtulerunt, « hi qui salvi fuerint; » in Hebræo scriptum est, MOSA: qui non ut Aquila, et Septuaginta, et Theodotus passivo σωσμένοι, vel ἀνασωμένοι; sed juxta Symmachum σωζόντες, id est active « salvatores, » intelligendi sunt. Si quidem σωσμένοι, id est, « salvati », PHILETHUM Hebræo sermone dicitur. Quia juxta historiam, ut potuimus, interpretati sumus, et inter confragos scopulos nostram naviculam remisimus: spiritualis intelligentia vela pandamus, ut, flante Domino, et sua reserante mysteria, læti perveniamus ad portum.

Eo tempore que Benjamin possederat [al. possederit] Galaad, transmigration exercitus filiorum Israel, vel certe principium transmigrationis carnis quondam Israel, istud erit, ut ad Chananæorum terram perveniat, et propheticus sermo qui fame periclitabatur in Judæa, exsiccato vellere Israel, ad gentium rorem transeat: hinc pascatur, et pascat, dum et recipit a credentibus; hinc et pascit ipse credentes. « Sarephtia; » vel ex duobus compositum est, et interpretatur « angustia panis; » vel unum verbum est, et transfertur in « incendium » Chanaan vero in

(a) Notatum criticis viris, Saphar, non Sapharad appellari terminum Assyriorum lingua: tamen nec id proprie: nam grammatici exponunt dicitur, esse terram populorum, que vicina sit terre Israel: interdum autem aliter explicant, ut cum dicant esse civitatem vicinam mari, id est maritimum. In Jotse litas maris exprobat ab interprete Chaldeo Saphar ianna. Drusus adeo Hieronymum hallucinationis accusat ob vocis utriusque similitudinem.

Chanaan veut dire *caïon*, c'est-à-dire « agité, » ou encore « négociant » et « humble. » Quand donc quittant la lettre qui tne, la transmigration en viendra à l'esprit qui vivifie, elle renversera tout ce qui tenait à la Loi; elle engagera toutes ses pierreries pour la seule perle précieuse, et, déposant l'orgueil judaïque, embrassera l'humilité chrétienne et s'en ira jusqu'au lieu où antérieurement sévissait la disette, et où la veuve, délaissé par son Créateur, pouvait à peine nourrir son enfant; là, tous ses péchés et tous ses vices seront détruits par les flammes. La captivité, ou la transmigration de Jérusalem, où était autrefois la vision de paix et qui est maintenant dispersée par toute la terre, possédera les villes du Midi, c'est-à-dire les Eglises de la vraie et parfaite lumière et dira avec l'épouse dans la peine : « Où gardez-vous votre troupeau, où le faites-vous reposer au milieu du jour ? » *Cant.* 1, 6, et ramenée dans l'ancienne fraternité de Joseph, elle s'enivrera du sang du pasteur et du prince. Si, selon les Septante, nous lisons Ephratha, nul doute qu'il ne faille entendre la foi du Christ. Ephratha, en effet, veut dire *καρπορία*, c'est-à-dire abondance, et s'appelle Bethléem, où a paru le pain céleste. C'est après cela que les sauveurs, ou bien ceux qui auront été sauvés des restes du peuple juif monteront sur la montagne de Sion, pour juger et châtier la montagne d'Esau. De

caïon, id est « motum, » vertitur; aut certe « negotiator » et « humilis » appellatur. Igitur transmigration filiorum Israel quando occidentem dimiserint literam, et ad spiritum venerint vivificantem, movebit cuncta que legis sunt. Negotabitur de multis margaritis manum pretiosissimam margaritam, et deposita Iudeorum superbia, humilitatem sectabitur Christianam, et illic usque perveniet, ubi antea fuit tribulatio panis, et nullus vidua a suo conditore deserta pupillum filiam vix alebat, et ubi universa illius peccata et vitia concreverunt. Captivitas autem sive transmigration Ierosalem, ubi quondam erat visio pacis, et que nunc in toto orbe dispersa est, possidebit civitates Austris, id est Ecclesias veri et perfecti luminis, dicentem cum sponsa ponitens : « Ubi pascis, ubi cubas in meridie ? » *Cant.* 1, 6. Et cum Joseph in antiquam germanitatem recepta, inebriabitur sanguine pastoris et principis. Quod si juxta Septuaginta Ephratha legimus, nulli dubium est, quin Christi intelligatur fides. Ephratha enim interpretatur *καρπορία*, id est, « ubertas, » et *Βεθλεέμ* est, appellaturque Bethleem, in qua ortus est celestis panis. His autem ita gestis, ascendent salvatores vel qui salvati fuerint de reliquiis populi Judaici in montem Sion, ut judicent, et ulciscantur

même que le Seigneur, la vraie lumière, appelle ses Apôtres lumière et leur dit : « Vous êtes la lumière du monde, » *Matth.* v, 14, qu'étaient, lui, la pierre, il a gratifié Pierre de ce nom, et, bon Pasteur par excellence, il les a appelés pasteurs et a voulu que tout ce qui est dit de lui-même se dise et soit vrai de ses serviteurs, ainsi, sauveur de tous, il a voulu que ses Apôtres fussent les sauveurs du monde et que, montés sur le haut sommet de la montagne de l'Eglise, confondant la fierté judaïque et toutes ces hauteurs orgueilleuses qui se dressaient contre la science de Dieu, ils aient préparé le royaume au Seigneur.

C'est en suivant l'autorité des anciens et surtout l'exposé hébraïque, que j'ai dicté rapidement ces deux opuscles; j'ai ouvert ma bouche, je ne sais si le Christ l'aura remplie. Que la sagesse du lecteur recherche plutôt l'importance du sens que la beauté du langage. Nous ne dictions pas avec l'élégance étudiée de celui qui compose. Autre chose c'est, cher Pammachius, de tourmenter son style et d'écrire ce qui paraît digne de figurer, et autre chose d'être amené, par la vergogne de n'oser se taire, à dicter à des secrétaires tout ce qui se présente à la pensée. Nous aurons porté dans ce Prophète, et la témérité du jeune homme, et la présomption du vieillard. Si quelqu'un a dit mieux et plus vrai, embrassez son sentiment.

montem Esau. Quomodo lumen Dominus lucem appellat apostolos suos, et dicit : « Vos estis lux mundi; » *Matth.* v, 14; et ipsa petra Petro donavit, ut petra sit; pastor quoque bonus illis pastorum largitus est nomina; et quodcumque dicitur de eo, servis tribuit ut dicantur : sic ipse Salvator apostolos suos mundi esse voluit salvatores, qui ascendentes speculam montis Ecclesia, et deponentes superbiam Judaicam, universorumque montium, qui [al. que] adversum scientiam Dei erigebantur, regnum Domino paraverunt.

Hec ad duas incubationibus veterum auctoritatem secutus et maxime expositionem Hebraicam, proprio sermone dictavi aperuisse os meum; sed nescio an illud Christus impleverit. Unde sapiens lector sensum magis debet consequentiam querere quam eloqui venustatem. Neque enim ea lenitate et compositione verborum dictamus, ut scribimus. Aliud est, mi Pammachi, sepe stylium vertere et que memoria digna sunt scribere; aliud notariorum articulis preparatis, pudore reticendi, dicere quodcumque in buccam venerit. In hoc propheta, et adolescentuli lusimus, et senes presumpsimus. Qui veriora et meliora dixerit, in illius sententiam transgredere.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE JONAS

UN LIVRE.

PROLOGUE.

Trois ans environ se sont écoulés depuis l'époque où j'avais fini d'expliquer les cinq prophètes Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie et Aggée, et retenu par un autre travail, je n'ai pu depuis continuer celui-là. J'ai écrit dans cet intervalle le livre des Hommes illustres, deux volumes contre Jovinien, une apologetique, un traité sur la meilleure manière de commenter (à Pammachius), deux livres à Népotianus ou sur Népotianus, et d'autres productions qu'il serait long d'énumérer. Après tant de temps, en entrant dans ces commentaires par Jonas, comme par une seconde porte, je prie ce Prophète, figure du Sauveur, lui dont le séjour de trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine fut l'image prophétique de la résurrection de Notre-Seigneur, de m'obtenir la faveur de la primitive Eglise, afin que je mérite la venue de l'Esprit saint vers moi. Puisque Jonas

veut dire colombe, et que la colombe est l'emblème du Saint-Esprit, commentons donc la colombe prophétique au moyen de la venue de la vraie colombe vers nous. Je n'ignore pas que les anciens interprètes ecclésiastiques, tant grecs que latins, ont dit bien des choses sur ce livre, et en ont obscurci plutôt qu'éclairci le sens en soulevant tant de questions, au point que leur interprétation même a besoin d'être interprétée, et que le lecteur, quand il s'en sépare, est plongé dans une incertitude plus profonde qu'avant d'en aborder la lecture. Ce n'est pas, en parlant ainsi, que je veuille jeter quelque ombre sur la gloire de grands génies, et diminuer les autres pour me grandir; mais je rappelle simplement que la tâche du commentateur consiste à éclairer à fond, et en peu de mots, les points obscurs, et moins à faire preuve d'élégante diction qu'à mettre en évidence le sens du livre

COMMENTARIORUM

IN JONAM PROPHETAM

LIBER UNUS.

PROLOGUS.

Triennium circiter fluxit, postquam quinque prophetas interpretatus sum, Michaeam, Nahum, Habacuc, Sophoniam, Aggaeum, et alio opere datentis, non potui implere quod ceperam : scripsi enim librum de Illustribus viris, et adversum Jovinianum duo volumina; apologeticum quoque, et de optimo genere interpretandi ad Pammachium; et ad Nepotianum, vel de Nepotiano duos libros, et alia que

enumerare longum est. Igitur tanto post tempore, quasi quodam postliminio a Jona interpretandi sumens principium, observo ut qui typus est Salvatoris, et tribus diebus ac noctibus in ventre ceti moratus, praefiguravit Domini resurrectionem, nobis quoque fervorem praesentium tribuit, ut sancti ad nos Spiritus mereamur adventum. Si enim « Jonas » interpretatur « columba, » columba autem refertur ad Spiritum sanctum; nos quoque columbam, ex adventu [al. et adventum] ad nos interpretamur columbam. Scio veteres ecclesiasticos tam Graecos quam Latinos super hoc libro multa dixisse, et tantis questionibus, non tam aperuisse, quam obscurasse sententias; ut ipsa interpretatio eorum opus habet interpretatione, et multo incertior lector recedat, quam fuerat antequam legeret. Nec hoc dico, quo